



HAL
open science

Célèbres ou obscurs, ils ont fait et font le territoire swahili (Afrique orientale et centrale)

François Bart, Annie Lenoble-Bart

► To cite this version:

François Bart, Annie Lenoble-Bart. Célèbres ou obscurs, ils ont fait et font le territoire swahili (Afrique orientale et centrale). 134e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Apr 2009, Bordeaux, France. pp.55–62. hal-01805602

HAL Id: hal-01805602

<https://hal.science/hal-01805602>

Submitted on 6 Sep 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Célèbres ou obscurs, ils ont fait et font le territoire swahili (Afrique orientale et centrale)

François BART

Professeur émérite de géographie, université Bordeaux-Montaigne
UMR 5115, Les Afriques dans le monde (LAM),
Centre national de la recherche scientifique / Institut d'études politiques

Annie LENOBLE-BART

Professeur émérite de sciences de l'information et de la communication, université
Bordeaux-Montaigne, EA 4426, laboratoire Médiation, information, communication, art (MICA)

Extrait de : François Bart (dir.), *Acteurs célèbres et obscurs de l'aménagement du territoire*, éd. électronique, Paris, Éd. du Comité des travaux historiques et scientifiques (Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques), 2014.

Cet article a été validé par le comité de lecture des Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques dans le cadre de la publication des actes du 134^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques tenu à Bordeaux en 2009.

L'émergence puis l'extension du territoire swahili (fig. 1) concernent plusieurs pays d'Afrique orientale (Kenya, Tanzanie, Ouganda, Rwanda, Burundi) et centrale (République démocratique du Congo), où cette langue, faite d'un socle bantou enrichi de nombreux apports extérieurs (arabes, européens), compterait aujourd'hui près de cent millions de locuteurs. Cette dimension internationale du swahili lui confère une fonction originale, entre les langues véhiculaires européennes et les langues vernaculaires africaines. Sa diffusion, à partir d'un littoral oriental très tôt fréquenté par des commerçants arabes de religion musulmane, s'est étendue progressivement vers l'intérieur du continent, le long des principales routes, jalonnées de marchés et de centres urbains. Langue de commerce et de communication, elle a rapidement acquis une dimension intégratrice, favorisée par la multiplication des médias et des flux de circulation, parfois instrumentalisée comme vecteur d'unité nationale (Tanzanie) et symbole de construction régionale (*East African Community*).

Cet article a pour objectif de cerner le rôle essentiel d'individus célèbres ou anonymes (responsables politiques, commerçants, missionnaires, acteurs des médias, etc.) qui, par leurs engagements, ont contribué à l'émergence et à la consolidation d'un territoire swahili plurinationnel, vecteur d'une identité forte qui permet à cette langue de s'inscrire dans la modernité. Elle est construite dans une logique chronologique, depuis les prémices de la colonisation, britannique surtout (Kenya, Ouganda, Tanzanie), mais aussi allemande (le Tanganyika avant la Première Guerre mondiale), belge (Congo, mandat au Ruanda-Urundi) et même arabe (sultanat d'Oman à Zanzibar avant 1890) ; elle pose ainsi la question de la contribution de personnalités diverses dans un temps long d'un siècle et demi. Elle formule l'hypothèse que l'époque où de fortes personnalités ont pu marquer de leur empreinte cette partie de l'Afrique est peut-être relayée aujourd'hui par celle des mobilités et des médias, entendus au sens le plus large, dont les impacts occupent progressivement le premier rang de la scène, occultant celui des individualités.

À l'époque coloniale : marchands, explorateurs et missionnaires

Le berceau du kiswahili se trouve à Zanzibar et sur la partie de la côte du continent qui lui fait face (autour de Bagamoyo et de Dar es Salaam) ; cette aire géographique constitue une

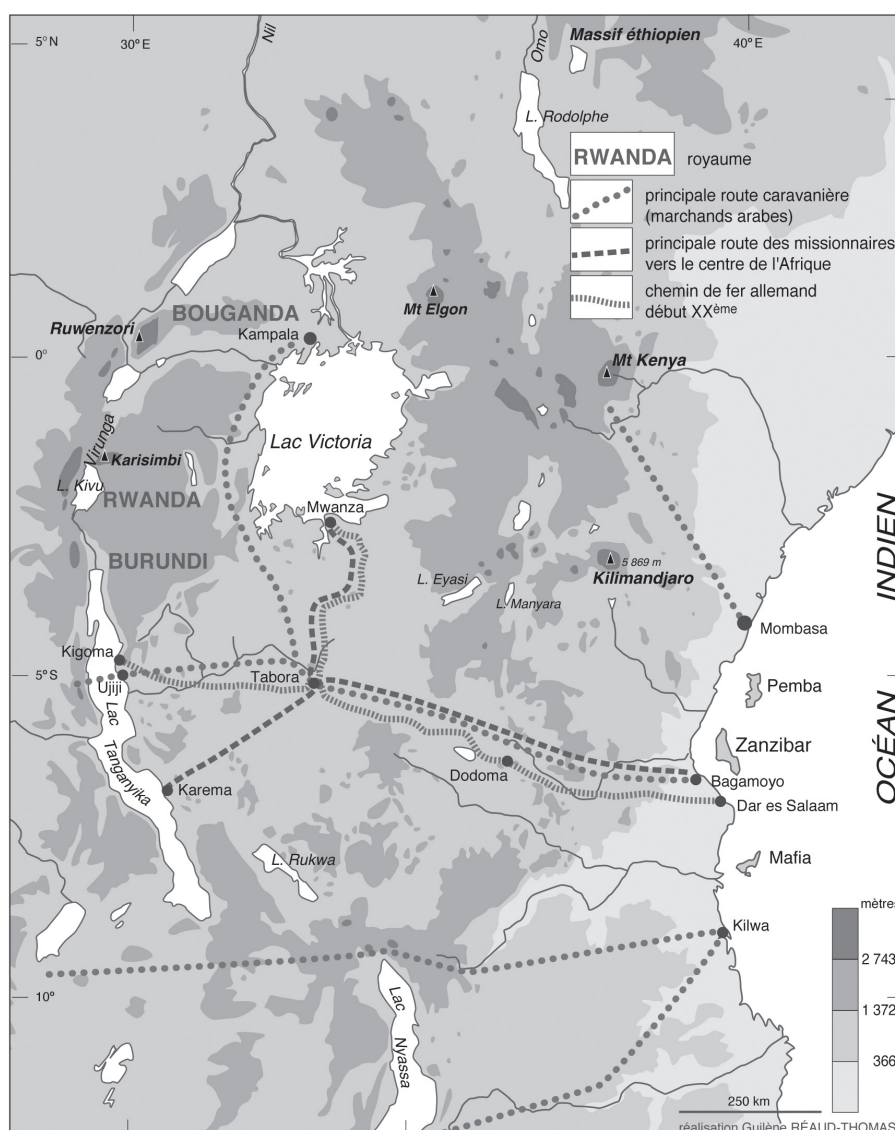


FIG. 1. – Principales voies de pénétration en Afrique de l'Est (© G. Réaud-Thomas).

grande zone de commerce, point de départ de routes caravanières qui ont servi, parallèlement, aux explorateurs et/ou missionnaires protestants comme catholiques. Les premiers ont répandu la langue en échangeant les marchandises ; les seconds ont jeté les bases de la connaissance de la langue et de son expansion chez les instruits et chez les convertis. Trois exemples nous semblent significatifs de cette période où émergent particulièrement les figures du voyageur, du missionnaire et du marchand, même si d'autres acteurs peuvent jouer un rôle non négligeable, administrateurs coloniaux par exemple.

Krapf, ou la figure du voyageur-missionnaire-savant

Johann Ludwig Krapf (1810-1881)¹ est un missionnaire allemand protestant qui a séjourné à Rabai, à proximité de Mombasa au Kenya, près de vingt ans, de 1837 à 1855. Ce personnage a marqué ce territoire africain de deux façons :

1. La référence majeure est C. Vierke, « Johann Ludwig Krapf. The Life and Work of a Missionary and Scholar-Traveller in Nineteenth-Century East Africa ».

– La découverte d'un symbole majeur de l'intérieur du continent, les neiges du Kilimandjaro. Si Rebmann a été « le premier Européen, à 28 ans, avec sa Bible et son parapluie, à apercevoir le Kilimandjaro en 1848² » suscitant l'incrédulité des sociétés savantes de l'époque, Krapf en a fait une description précise, dès 1849, dans un ouvrage publié une dizaine d'années plus tard³. À propos de la découverte si controversée de Rebmann, il écrit : « Comment pourrait-il encore subsister un doute dans nos esprits concernant l'existence de la neige en Afrique orientale après de telles confirmations⁴ ? » En donnant de l'autorité scientifique argumentée à la découverte de son confrère, il l'a sans doute relégué dans une certaine obscurité, se hissant lui-même au rang d'une célébrité coloniale, nourrie aussi par sa contribution majeure à l'étude de la langue swahili.

– La rédaction du premier dictionnaire swahili fait que Krapf est « considéré en Allemagne comme le doyen des études sur le kiswahili⁵ ». Il a rédigé dès le milieu du XIX^e siècle de nombreux textes sur des langues africaines (langues d'Éthiopie d'abord) et, dès 1850, un ouvrage intitulé *Outline of the Elements of the Ki-Suahili Language* (Tübingen). Ce travail majeur, comme la « découverte » évoquée précédemment, constituent deux signaux forts de cet enracinement continental du swahili, sous l'impulsion des voyageurs et des missionnaires. C'est un double symbole, de la gestation, il y a plus de cent cinquante ans, d'un territoire swahili qui n'est pas cantonné à la côte mais qui, au gré des routes de commerce et de la pénétration européenne, façonne durablement cette partie du continent.

Sacleux, ou la figure du missionnaire savant

Le spiritain Charles Sacleux (1856-1943), depuis Bagamoyo puis Paris, a largement complété ces travaux : il « demeure encore aujourd'hui la référence des swahilisants : son monumental dictionnaire swahili-français a été publié dans la série des *Travaux et Mémoires de l'Institut d'ethnologie de l'université de Paris*, en 1939⁶ », bien après un premier dictionnaire publié à Zanzibar par la Procure des Pères du Saint-Esprit en 1891. « Plus que d'un dictionnaire, il s'agit d'une encyclopédie des connaissances sur le monde swahili⁷. » Plus généralement, les missionnaires ont été les premiers à écrire un certain nombre d'ouvrages dans cette langue dont ils ont tout de suite senti le rôle véhiculaire. Ils ont fait des grammaires, des ouvrages didactiques, des recueils de contes, etc. Ils ont, bien sûr, traduit des textes religieux : en 1867, le père Baur publie le premier catéchisme dans cette langue. À l'heure actuelle, les ouvrages religieux sont une part importante de la production en swahili et on les retrouve dans toute la sous-région.

Tippo Tip, ou la figure du marchand esclavagiste

Il est connu en particulier par son autobiographie⁸ rédigée en swahili, qui « est sans doute le premier texte swahili qui ne s'embarrasse pas de considérations morales ou religieuses » et qui « à sa manière inaugure la prose swahili moderne⁹ ». Le marchand d'esclaves, négociant et chef de guerre de Zanzibar (où l'on peut voir encore sa maison), de son vrai nom

2. F. Bart, F. Devenne et M. J. Mbonile (dir.), *Kilimandjaro : montagne, mémoire, modernité*, p. 22.

3. J. L. Krapf, *Travels, Researches and Missionary Labour during an Eighteen Years' Residence in Eastern Africa*, Londres, Trübner, 1860, cité par A. Ricard (éd.), *Voyages de découvertes en Afrique : anthologie 1790-1890*, p. 570.

4. A. Ricard, *ibid.*, p. 571.

5. *Ibid.*, p. 568 ; cit. p. 1036.

6. A. Ricard, « Charles Sacleux, fondateur des études swahili en France », p. 105.

7. *Ibid.*

8. « [...] elle fut translittérée en 1901 en caractères latins par le consul allemand [...] Brode, et traduite aussitôt en allemand » (A. Ricard, *Voyages de découvertes en Afrique...*, p. 1024).

9. *Ibid.*, p. 1041 et 1024.

Hamed ben Mohamed el Murjebi (1840 ?-1905), a été l'interlocuteur incontournable de la plupart des Européens qui ont pénétré le continent. Ce personnage, dont Stanley proposa même en vain à Léopold II la nomination comme gouverneur à Stanleyville (Kisangani), est un symbole, controversé, de la pénétration d'éléments de culture swahili jusqu'au fleuve Congo (Maniema) et jusqu'au Katanga.

Il ne faut pas oublier, également, le rôle des autorités britanniques qui ont déjà fait publier des journaux comme le mensuel *Mambo Leo* « à forte coloration coloniale¹⁰ », ou l'*East Swahili Committee* qui a contribué à standardiser la langue.

Après les indépendances, rôle moteur de la Tanzanie et de son président Nyerere : la célébrité d'une icône

Julius Kambarage Nyerere (1922-1999) est le personnage central de la Tanzanie (et même au-delà) de la période post-indépendances. Né dans la région du lac Victoria, il fit de brillantes études, en Tanzanie d'abord, à l'université de Makerere (Ouganda) ensuite, à l'université d'Edimbourg enfin, où il fut le premier étudiant tanzanien inscrit dans une université britannique. Il se lance très tôt en politique, tout en exerçant son métier d'enseignant qui lui valut le surnom swahili de *Mwalimu*. Il fonde en 1954 la TANU (Tanganyika African National Union), qu'il préside ensuite avant de devenir Premier ministre du Tanganyika en 1961 et d'en devenir le premier président en 1962, charge qu'il conserve jusqu'à son retrait volontaire en 1985. Il se fit connaître alors par la mise en œuvre de sa politique d'*Ujamaa* avec, pour ce qui nous préoccupe, son volet éducatif.

L'aura de Julius Nyerere s'est bâtie sur :

- Le projet politique d'un socialisme à l'africaine, proclamé lors de la déclaration d'Arusha en 1967, et matérialisé par l'établissement de liens privilégiés avec la Chine ;
- Une dimension panafricaine avec laquelle il fut un artisan majeur de la lutte contre l'Afrique du Sud de l'apartheid et de la naissance de l'Organisation de l'unité africaine (OUA) ;
- Et, pour ce qui nous concerne de plus près, par un intérêt majeur accordé au rôle de l'instruction dans le développement de ce pays très pauvre.

Dans le registre de l'instruction, la question de la langue swahili a joué un rôle fondamental, bien que (ou parce que ?) cette langue ne fût pas sa langue maternelle.

Le président Nyerere, en effet,

« désire unifier le pays par l'élévation du swahili au rang de langue de la nouvelle nation, elle qui n'a pas de connotation coloniale. La swahilisation s'impose dès le milieu des années soixante à tous les domaines de l'État (politique, administration, enseignement)¹¹ ».

En faisant du swahili la langue de l'école primaire, dans le cadre d'une politique très forte d'alphabétisation à la campagne comme à la ville, le président Nyerere a bâti la Tanzanie d'aujourd'hui autour du swahili, l'un des vecteurs les plus forts de l'unité nationale.

« Ainsi le swahili, déjà bien répandu pendant la colonisation, et l'anglais, pourtant enseigné dans les écoles, connaissent des évolutions postcoloniales contraires. Si toutes deux sont déclarées langues officielles, la première devient la véritable langue véhiculaire de Tanzanie tandis que la seconde recule inexorablement, sauf à l'écrit, dans les universités et certaines administrations. Langue maternelle d'une minorité de la population – les Swahilis de la côte

10. X. Garnier, *Le Roman swahili : la notion de « littérature mineure » à l'épreuve*, p. 10.

11. B. Rambaud, « Médias et swahili en Afrique de l'Est », p. 77.

de l'océan –, le swahili est parlé (et lu compte tenu de l'effort d'alphabétisation dans cette langue) par la quasi-totalité des Tanzaniens, aussi bien par les élites que par le peuple¹². »

Bien sûr, certains avancent qu'il a contribué au déclin, voire à la mort, de certaines langues locales, mais le volet unificateur du swahili reste indéniable.

La dimension panafricaine du swahili s'en est trouvée renforcée, non seulement en raison de la diffusion ancienne de cette langue le long des principaux axes reliant le littoral à l'intérieur, mais aussi parce qu'il a bénéficié du charisme, en Afrique au moins, de la Tanzanie de Nyerere. Ses échecs économiques ont été en partie occultés par un sentiment nationaliste à l'échelle du continent, autour d'un pays qui a su promouvoir des formes de fierté d'être africain, tenter de compter sur ses propres forces et se trouver à la tête du front anti-apartheid. On peut illustrer cette audience du swahili par le cas de la radio ghanéenne *Voice of Africa*. Au temps de Nkrumah, elle vulgarisait le nationalisme panafricain et, bien qu'en Afrique de l'Ouest, elle diffusait chaque semaine quinze heures en swahili, autant qu'en bambara¹³ !

Le président Nyerere a disparu il y a quinze ans, mais son prestige reste grand comme l'attestent le mausolée et le musée¹⁴ érigés en son honneur dans son village natal de Butiama, à un millier de kilomètres des rivages swahili de l'océan Indien.

Aujourd'hui, rôle croissant des mobilités et des médias

Les corridors

Les routes reliant littoral et intérieur du continent sont les voies historiques, toujours actuelles, guidant les mobilités des populations, les principaux flux commerciaux (avec le rôle essentiel des camions et des autobus de toutes sortes).

Le plus important est l'axe Mombasa-Nairobi-Kampala, avec ses prolongements vers le Rwanda, le Burundi et l'Est de la République démocratique du Congo (Kivu). L'axe Dar es Salaam-Mbeya-Zambie et Malawi, avec ses prolongements vers le Katanga (RDC) et vers l'Afrique australe est également essentiel. Le trafic des camions et des bus, l'activité des nombreux marchés et haltes de camionneurs, la croissance des centres urbains qui les jalonnent participent à un contexte général d'accroissement des mobilités où le kiswahili trouve toujours davantage sa raison d'être première, celle d'être une langue véhiculaire africaine permettant à des populations mobiles de communiquer.

Les médias, agents de dispersion du swahili

Déjà, Nyerere avait son poste de radio, pieusement conservé dans le musée-mausolée de Butiama. Il savait qu'il pourrait toucher ses compatriotes dans les coins les plus reculés du pays et au-delà des frontières. À l'heure actuelle, ce média est un extraordinaire moyen de diffusion de la langue, d'autant que la fin du monopole de l'État dans ce secteur a multiplié les émetteurs. Il est utilisé par les gouvernements, par les Églises comme par les organisations non gouvernementales ou les associations. Auparavant, la presse écrite et ensuite la télévision avaient investi les publics et l'utilisation du kiswahili, là encore, contribue à son expansion. Désormais, c'est Internet qui accentue cette dispersion.

12. B. Rambaud, « Médias et swahili en Afrique de l'Est », p. 77.

13. A.-J. Tudesq, *La radio en Afrique noire*, Pedone-CEAN, 1983, p. 240. Il complète son panorama par d'autres langues et précise : vingt et une heures en haoussa, quinze en bambara, cent soixante et une en anglais, vingt-six en portugais, soixante-huit en français.

14. <http://www.tanzaniaculturaltourism.com>. Page consultée le 7 octobre 2014.

Le kiswahili a fait son apparition sur la Toile au cours de l'année 2000. C'est le fournisseur d'accès kenyan Swift Global Kenya qui s'est uni au portail plurilingue Orientation.com pour lancer en juin 2000 deux autres portails en kiswahili, Orientation Kenya et Orientation Tanzania. « *We believe the net is supposed to be for everyone* », a écrit Sammy Kimathi, le webmestre chargé des contenus de Swift Global Kenya, ajoutant :

« *And we expect our Swahili portals to play a leading role in stimulating further development of the Internet in both Kenya and Tanzania, as well as throughout East Africa*¹⁵. »

Déjà, l'année précédente, nous avons trouvé dans le courrier des lecteurs de l'*EastAfrican*¹⁶ un plaidoyer pour que les langues européennes ne soient pas les seules ; que le kiswahili pouvait être « *an Internet language* » et avec des locuteurs excellents informaticiens (le lecteur citait le D^r Shem Ochudho, *chairman* de la Computer Society of Kenya).

Depuis 2005, *The Internet Public Library* a mis en ligne une méthode (mise à jour en 2008) pour apprendre le kiswahili ; le site présente, en outre, de nombreuses entrées sur des domaines culturels¹⁷.

On peut considérer que d'autres étapes ont été franchies quand Google a lancé son moteur de recherche en kiswahili et qu'il a dépassé le cap des mille entrées (au même moment, près d'un million quatre cent mille en anglais et plus de trois cent mille en français¹⁸) dans la célèbre (et très controversée) encyclopédie en ligne, Wikipedia¹⁹, première langue africaine à atteindre ce cap. Il semblerait cependant que les Africains soient minoritaires dans cette aventure et que l'essentiel des rédacteurs soient américains ou européens.

« *We have allies, people who are willing to help us, but we need to be in charge of our own identity. When it comes to producing information, we don't want to be dependant* », concluait M. Macha, juriste tanzanien²⁰.

Mais cette constatation ne permet-elle pas de conclure à une communauté virtuelle qui dépasse largement l'Afrique de l'Est, rassemblant toute une diaspora swahiliphone ?

L'apparition de nouveaux vecteurs culturels

Elle se fait dans le sillage du développement du rôle des médias. Même si on peut évoquer le rôle de l'écrit à travers la diffusion d'une littérature swahili dans une zone plus large, à l'exemple de l'œuvre du poète tanzanien Robert Shabaan, ou de certains romanciers, l'impact n'en demeure pas moins restreint à un public très ciblé. Il est peut-être plus significatif de noter le dynamisme de la musique tanzanienne, qui « concurrence » largement la musique congolaise dans toute cette partie de l'Afrique. Le *bongo flava* est un exemple intéressant :

15. Cf. G. Phombea, « Surfing in Swahili », *BBC News*, 10 août 2000.

16. O. E. Oduor, *Letters*, 18 décembre 1999.

17. www.ipl.org/div/hello/swahili.html, consulté le 17 avril 2009. D'autres sites proposent désormais cet apprentissage : www.mylanguageexchange.com/Learn_fr/Swahili.asp ; www.toulanguages.org/dossiers/dossiers.php?val=440_apprendre+swahili, consulté le 19 avril 2009 qui répertorie KIKO: *Kiswahili kwa Kompyuta* (pour apprendre le swahili à partir de l'anglais, enregistrements audio) ; www.africa.uga.edu/Kiswahili/doe/unitSelect.html ; Mwana Simba (méthode complète d'initiation au swahili) ; <http://mwanasimba.online.fr/> [qui s'affiche pour débutants ; un récapitulatif de sites en et sur le swahili est proposé aussi] ; *The Kamusi Project (Online Swahili and English two-way dictionary /grammar and pronunciation information. Links to Swahili language and cultural resources)* ; [www.kypros.org/LearnGreek/..](http://www.kypros.org/LearnGreek/)

18. Statistiques dans N. Cohen, « African Languages Expand Their Online Presence », *New York Times / Le Monde*, 7 octobre 2006.

19. <http://sw.wikipedia.org>.

20. *Ibid.*

« La libération des ondes et les nouvelles radios privées de Dar ont donné des possibilités nouvelles aux rappeurs swahilisants et, en une décennie, le hip-hop tanzanien est devenu le *bongo flava* et s'est répandu dans le pays, grâce à la radio et aux journaux²¹. »

Alain Ricard conclut ainsi à ce propos :

« Alors que la musique congolaise régnait en Afrique de l'Est dans les années d'après l'indépendance, depuis une dizaine d'années, la musique tanzanienne s'est affirmée, une industrie s'est créée. Toute une génération [...] s'exprime en dehors de canaux politiques et son écho est d'autant plus fort qu'elle s'exprime dans une langue nationale et internationale²². »

Médias et technologies de l'information et de la communication ont-ils pris le relais des personnages dans la construction territoriale ? Ou plutôt sont-ce les médias qui tendent à reléguer à l'arrière-plan ces personnages ? Le rôle des individus, célèbres ou obscurs, dans la construction territoriale, est-il peu à peu éclipsé par celui des nouvelles technologies ? Il est sans doute prématuré de l'affirmer, car d'autres exemples mériteraient d'être approfondis : quel est le rôle du président Kabila, swahiliphone, en République démocratique du Congo ? Celui du président Museveni avec sa nouvelle politique scolaire en Ouganda ? Pourrait-on distinguer un grand politique, un grand romancier ou un grand média ? De toute façon, à l'heure de l'*East African Community* et dans un contexte de mobilités croissantes, d'autres configurations se mettent en place.

Résumé

L'émergence puis l'extension du territoire swahili concernent plusieurs pays d'Afrique orientale et centrale, où cette langue, faite d'un socle bantou enrichi de nombreux apports extérieurs (arabes, européens), compterait aujourd'hui plus de cent millions de locuteurs. Sa diffusion, à partir d'un littoral très tôt fréquenté par des commerçants arabes de religion musulmane, s'est étendue progressivement vers l'intérieur, le long des principales routes, jalonnées de marchés et de centres urbains. Langue de commerce et de communication, elle a rapidement acquis une dimension intégratrice.

Nous évoquons le rôle essentiel d'individus célèbres ou anonymes (responsables politiques, commerçants, missionnaires, acteurs des médias, etc.) qui, par leurs engagements, ont contribué à l'émergence et à la consolidation d'un territoire swahili plurinationnel, vecteur d'une identité forte qui permet à cette langue de s'inscrire dans la modernité.

Bibliographie

BART François, DEVENNE François et MBONILE Milline Jethro (dir.), *Kilimandjaro : montagne, mémoire, modernité*, Pessac, Presses universitaires de Bordeaux (Espaces tropicaux, 17), 2003.

GARNIER Xavier, *Le Roman swahili : la notion de « littérature mineure » à l'épreuve*, Paris, Karthala (Lettres du Sud), 2006.

21. A. Ricard, *Le Kiswahili, une langue moderne*, p. 135.

22. *Ibid.*, p. 136.

- LENOBLE-BART Annie et TUDESQ André-Jean (dir.), *Connaître les médias d'Afrique subsaharienne : problématiques, sources et ressources*, Paris / Pessac / Nairobi / Johannesburg, Karthala / Éd. de la Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine / Institut français d'Afrique du Sud / Institut français de recherche en Afrique (Hommes et Sociétés), 2008.
- RAMBAUD Brice, « Médias et swahili en Afrique de l'Est », dans Lenoble-Bart Annie et Tudesq André-Jean (dir.), *Connaître les médias d'Afrique subsaharienne : problématiques, sources et ressources*, Paris / Pessac / Nairobi / Johannesburg, Karthala / Éd. de la Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine / Institut français d'Afrique du Sud / Institut français de recherche en Afrique (Hommes et Sociétés), 2008.
- RICARD Alain (éd.), *Voyages de découvertes en Afrique : anthologie 1790-1890*, Paris, R. Laffont (Bouquins), 2000.
- RICARD Alain, « Charles Sacleux, fondateur des études swahili en France », *Histoire et Missions chrétiennes*, n° 4, décembre 2007, p. 105-114.
- RICARD Alain, *Le Kiswahili, une langue moderne*, Paris, Karthala (Dictionnaires et Langues), 2009.
- VIERKE Clarissa, « Johann Ludwig Krapf. The Life and Work of a Missionary and Scholar-Traveller in Nineteenth-Century East Africa », Proceedings of the Workshop on Life and Work of Johann Ludwig Krapf, Mombasa, National Museums of Kenya and the Embassy of the Federal Republic of Germany, Nairobi, 11 septembre 2007, 2009.